LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

9 Février 1902. — N° 178

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

(Cliché P. Doyé). (Plaque Lumière).

UN MATCH DE FOOTBALL-ASSOCIATION

RACING CLUB DE FRANCE CONTRE SERVETTE F. C. DE GENÈVE (Parc des Princes, 26 janvier)

Pendant la seconde partie du match, l'équipe du Racing joue presque continuellement dans les lignes du Servette, menaçant maintes fois son but. Notre photographe a pu saisir le moment où le ballon vient d'entrer dans le goal *à la suite d'un bon* dribbling *d'Aghad, terminé par un coup de pied heureux.*

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

Association et Rugby,
par André Foucault.

Le Critérium de Consommation,
par Georges Prade.

Le Tournoi de Billard,
par Count Reddeer.

etc., etc., etc.

et la suite de

L'Histoire du Muscle,
par Fioravanti.

Les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 7, 31, 33, 38, 40, 42, 44, 45, 58, 134, 154 de la *Vie au Grand Air*, sont à peu près épuisés.

Nous sommes acheteurs de ces numéros au prix de 50 centimes l'exemplaire.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous sommes en mesure de leur fournir des épreuves photographiques de la plupart des illustrations parues dans la Vie au Grand Air.

Le tarif est le suivant :

En 9/12, l'épreuve non collée	2 »
— collée sur gros carton biseauté or	2 50
En 13/18, l'épreuve non collée	2 50
— collée sur gros carton biseauté or	3 »
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise	10 »
En 24/30, — — —	20 »
En 30/40, — — —	30 »

Toutes les demandes doivent porter la mention Office photographique *et contenir en un mandat-poste le montant de la commande augmenté de 50 centimes pour frais de port et d'emballage.*

L'Office photographique V. G. A. *se charge également de tous travaux sur commande.*

Nous avons publié à plusieurs reprises, dans nos pages d'annonces, un portrait de Paulette Darty. Le cliché original provient de la maison Reutlinger.

Nous recommandons à nos lecteurs qui veulent se tenir au courant des dernières nouvelles de l'automobile et du cycle la lecture de l'*Auto-Vélo*, le plus documenté et le plus tuyauté des journaux sportifs quotidiens.

Voir dans nos pages d'annonces la liste des primes offertes aux lecteurs de la *Vie au Grand Air*, et la suite du catalogue de notre librairie sportive.

Avis aux amateurs de belles gravures. Les originaux de la *Vie au Grand Air* sont exposés chaque semaine en plein Paris, aux magasins de *Gladiator*, 18, Bd Montmartre, et au centre du mouvement automobile et cycliste, chez *Rudeaux*, 66, avenue de la Grande-Armée, à l'angle de la rue Saint-Ferdinand.

Sous ce titre, L'Année Sportive Illustrée, *nous avons réuni, en un volume broché, chacune de trois années de la* Vie au Grand Air.

Ces splendides volumes qui dans quelques années, auront une grande valeur, sont en vente aux prix suivants :

Année 1898 (extrêmement rare)	*50 fr.*
Année 1899	*15 fr.*
Année 1900	*15 fr.*

Les Éditeurs.

A Travers les Salles d'Armes

Pini à Paris

Le célèbre professeur italien Pini est de nouveau dans nos murs.

Comme l'année dernière, il nous a amené un de ses plus brillants élèves, Juan Bay, au nom duquel il a défié tous les escrimeurs français, amateurs ou professionnels. Le défi a été relevé plusieurs fois et le jeune maître argentin a montré qu'il pouvait être l'égal des meilleurs.

Pini en bersaglieri.

Le chevalier Eugenio Pini est le prototype de l'escrimeur. De carrure puissante, d'énergie extraordinaire, il a depuis longtemps approfondi les mystères de l'art des armes et percé les secrets de la science du fleuret. Nombre de fois déjà, il est venu à Paris et ce fut toujours pour donner aux armes un nouvel essor. Il est le seul qui produise ce résultat : forcer des amateurs d'escrime à mettre la main à la poche et à y aller de leur louis pour voir un assaut.

Qu'on n'aille pas conclure de cela que Pini soit un intéressé ! Loin de là. Les recettes que son nom réalise sont loin de couvrir les frais que lui occasionnent les réunions qu'il donne. Ainsi, l'année dernière, il est venu avec quatre de ses élèves. Il y a été de 20000 francs de sa poche. Cette année, il a donné au *Journal* deux séances du plus haut intérêt. Les places étaient à 20 francs et à 10 francs. La salle des fêtes était pleine. Mais que lui en est-il resté ? Beaucoup moins que rien. Les frais d'organisation de pareilles fêtes, les cachets aux maîtres, etc., ont dépassé de beaucoup la recette pourtant fort belle. C'est une chose qu'il est utile de dire, car certains esprits chagrins veulent faire croire que Pini est un industriel de l'escrime. La vérité est tout autre. Pini est un amant de l'escrime. Pour lui, c'est l'art et la science par excellence. Il ne vit que pour elle et non pas par elle.

Je n'en veux pour preuves que le détail de sa journée à Buenos-Ayres :

Lever à cinq heures. A six heures, il donne deux heures de leçon à l'École militaire, à neuf heures, deux heures de leçon au Jockey-Club, puis deux heures de leçons particulières. Dans la journée, il passe encore deux heures à l'École militaire et deux heures au Jockey-Club à faire travailler ses élèves. A sept heures, et pendant une demi-heure, il fait des exercices d'entraînement personnel, poids et gymnastique. Puis il prend un bain. Un train l'emmène à sa maison de campagne aux environs de la ville et à neuf heures et demie, il se couche.

Par ce procédé, il est constamment en état d'entraînement, de sorte qu'en huit jours, il peut être « fin prêt ».

Le matin, Pini n'est pas bien disposé pour faire assaut, aussi ne fait-il que de la leçon et des exercices conventionnels, à peu près ce que nous appelons la leçon des contres.

Dans l'après-midi, c'est le tour des assauts de coups de bouton. Il pratique un entraînement raisonné, et lorsqu'un jour il a reçu 5 touches et en a donné 10, il cherche le lendemain à en donner le même nombre et à n'en recevoir que 4.

Après chaque séance d'entraînement, Pini se livre à la course, soit autour de sa salle, soit autour de la cour de l'École militaire. Il court à pas très longs, sur la pointe des pieds, en pliant fortement la jambe, puis, vers la fin, il fait dix minutes de vitesse. Il considère cet exercice comme excellent pour les poumons et pour empêcher le ventre de grossir.

Les exercices de poids consistent à prendre 25 kilog. dans chaque main et à faire 30 flexions consécutives, puis 10 flexions horizontales et 30 flexions verticales. Il travaille ensuite avec 50 kilog. à deux mains et termine par des exercices de masse d'Hercule de 15 kilog. dans chaque main. Avec cet instrument, il travaille surtout du bras

Juan Bay, *silhouette de F. Séguin* (1).

(1) *Silhouettes d'Escrimeurs*, par L. Perrée et F. Séguin, en vente dans nos bureaux. Prix **20** francs.

A Eugenio Sm
il suo amico
Cappiello
Carnaval - février 1901

LE PROFESSEUR PINI, par Cappiello.

(Cliché Boisdon).

Georges Breittmayer.

gauche de façon à maintenir l'équilibre des proportions.

Le dimanche, il pratique la bicyclette. Pour lui, c'est le meilleur sport pour un escrimeur. Il assouplit les jambes, tandis que, d'après Pini, l'équitation les rend dures.

Par cet entraînement méthodique, régulier et continu, Pini est arrivé à avoir une musculature extraordinaire. Ses biceps rappellent ceux de Sandow et il est quasiment infatigable. Je ne connais pas un seul de nos maîtres qui pourrait tenir la planche aussi longtemps que lui.

Pini, par excellence, est le propagandiste de l'escrime à travers le monde. et de l'escrime en général et non point seulement de son escrime à lui. Non content d'avoir établi une école militaire d'escrime dans la république Argentine, il en a fondé une au Chili et compte en établir dans toutes les autres républiques sud-américaines.

Lorsque lui-même aura disparu, il espère revivre en ses élèves.

Ce qui est certain, c'est que dès qu'il apparaît, soit à Paris, soit ailleurs, un mouvement considérable se fait dans le monde de l'escrime, que les assauts pullulent, que les escrimeurs se remuent et que l'escrime vit.

Dès son arrivée à Paris, des séances sensationnelles ont été organisées au *Journal*, dans la salle des fêtes, à la suite du défi qu'il avait lancé au nom de son élève Juan Bay. Nous donnons l'aspect de cette réunion à la fin de l'assaut Juan Bay-Masselin.

L'amateur G. Breittmayer, bien connu, avait relevé le défi du jeune maître argentin et avait appuyé sa chance d'un enjeu. Au cours de l'assaut, alors que Juan Bay avait deux points d'avance et qu'il restait six minutes d'assaut effectif à faire, un fleuret cassé pénétra dans la cuisse de Breittmayer et sans le blesser grièvement le mit dans l'impossibilité de continuer.

Pini tira magistralement contre Adolphe Rouleau, puis Juan Bay et Masselin firent jeu égal.

Le lendemain, on assista aux assauts Pini-Bergès, Juan Bay-Perrissoud et Juan Bay-Jeanvois. Le soir même, Pini tirait avec Mimiague à l'assaut de l'Escrime française ; trois jours après, à une fête donnée par le *Sabre*, au cercle de l'Escrime, Pini et Juan Bay tiraient le sabre et Juan Bay tirait au fleuret avec Mimiague.

Juan Bay, est âgé de vingt-cinq ans. Il est né à Buenos-Ayres. Il a cinq ans de travail avec Pini, est professeur à l'École militaire d'escrime argentine et à la salle d'armes du Jockey-Club, dont le président, M. de Alvear, lui a servi de juré dans ses matches au *Journal*. Il a gagné le premier prix du tournoi international de maîtres Sud-Amérique, sabre et fleuret, en 1901. Il mesure 1 m. 71 et pèse 66 kilog. Il connaît à fond Pini et sa méthode et le maître a souvent fort à faire, pour se défendre des attaques et des ripostes de son élève.

(Cliché Boisdon).

Adolphe Rouleau.

Pini, nous l'avons dit, veut remuer l'escrime. En partant, il a lancé un grand défi pour l'année prochaine. Il a annoncé qu'en février 1903, il serait avec Paris accompagné des quatre meilleurs professeurs de fleuret argentins, des quatre meilleurs amateurs fleurettistes de cette république et des quatre meilleurs épéistes. Il demande que les Français organisent pendant le cours de cette année des teams pour opposer aux siens, dans des grandes séances qui seraient données au bénéfice des pauvres, en février prochain.

Nos escrimeurs ont le temps de s'entendre, de se préparer, de se choisir. Il faut qu'il le fassent. Un pareil défi, si courtoisement lancé, doit être relevé. Il faut que nous prouvions au monde que les escrimeurs français valent les escrimeurs sud-américains, fussent-ils élèves de Pini, que les jalousies de salles disparaissent. Entendons-nous, choisissons-nous et formons des équipes capables de prouver que nous valons autant sinon mieux que les étrangers. C'est à cela que doivent tendre les efforts de nos sociétés dirigeantes et nous espérons qu'elles n'y failliront pas.

LOUIS PERRÉE.

(Cliché P. Doyé). Juan Bay. Masselin.

L'assaut Juan Bay-Masselin, à la salle des fêtes du *Journal*.

Tout à l'Électrique

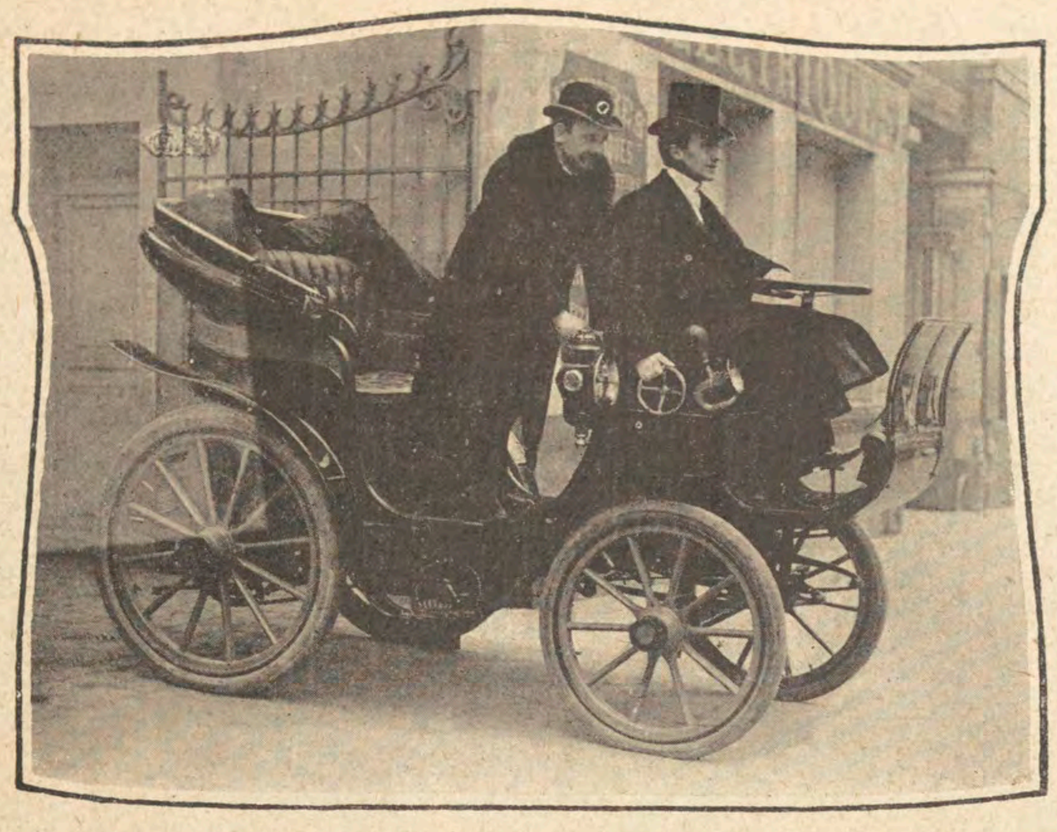
L'avenir pour la voiture de ville, pour le coupé ou la voiture qui mènera le commerçant à ses affaires, le docteur chez ses malades, ou la mondaine chez son couturier, est certainement à la voiture électrique, douce, propre, simple, silencieuse, que le clubman le plus select pourra, s'il lui plaît, mener lui-même sans crainte de maculer d'une goutte d'huile ses gants blancs ou son plastron impeccable.

✣ ✣ ✣

C'ÉTAIT l'autre soir au second bal de l'Opéra.

La fantaisie funèbre de ces fêtes prédispose facilement à la neurasthénie. Je ne sais quel mauvais génie m'avait entraîné dans ces lieux où il faut être gai pour s'amuser, ohé! ohé! tandis que, d'un autre côté, il est non moins nécessaire de s'amuser pour être gai.

J'errais mélancolique, aussi funèbre qu'un héros de Balzac, quand je tombai dans une troupe joyeuse de chauffeurs.



Mon début en électrique. — Le premier pas.

S'asseoir et causer fut une résolution unanime, une de ces questions qu'il n'est pas besoin même de poser, car elles s'imposent.

Là-dessus, on parla automobiles naturellement et chacun donna son idée.

L'un vanta la voiturette, l'autre la voiture lourde mais confortable, celui-ci chanta le motocycle défunt et ses charmes, et cet autre la motocyclette populaire et démocratique.

Chacun vanta d'ailleurs son saint. C'est chose si commune que je rougis presque de la souligner.

— Moi, conclut Garcin, qui était de la bande, je suis naturellement pour l'électrique. Je ne médis pas du pétrole et il est probable que j'aurais tort de le débiner. Nul plus que moi n'admire la vapeur. J'habite d'ailleurs Asnières et je prend tous les jours le train, mais j'avoue mon faible pour les électriques. Ce n'est pas parce que j'en fabrique que je les aime. C'est parce que je les ai aimées que j'ai résolu d'en fabriquer...

A ces mots il y eut un tollé général.

— L'électrique! ah bien non, merci!

— Vous êtes donc las d'aller vite insinua l'un.

— On a fait du 105 à l'heure dès 1898, répondit-il.

— Vous ne voulez donc jamais aller loin ?

— Pardon, interrompit-il, je suis allé en 1900 à Alise-Saint-Reine, soit 263 kilomètres sans arrêt, et Kriéger est allé en 1901 à Châtellerault, soit 307 kilomètres. Trouvez-vous beaucoup de voitures à pétrole qui puissent faire 300 kilomètres sans arrêt. Et quand elles les feraient, et davantage encore où donc est l'intérêt? Je comprends qu'en course on n'hésite pas à faire 400 ou 500 kilomètres d'une traite, mais dans la vie courante lorsque vous avez fait 200 kilomètres vous n'êtes point fachés de vous arrêter un peu et de vous reposer. Qui peut le plus peut le moins.

— Eh bien, fit un incorrigible sceptique, tout cela est bel et bon, mais à quoi cela sert-il? Je vois bien ou plutôt je vois mal que l'électrique parvient à égaler à peu près la voiture à essence, mais où est l'avantage, car si elle se borne à nous dire : « je puis faire aussi bien », elle n'a pas de raison d'être. C'est ce qu'on appelle au théâtre une doublure, et nous aimons toujours mieux avoir affaire au premier rôle qu'à son sosie.

— Pardon, fit soudain Garcin, qui se révélait décidément orateur ce soir-là, pardon êtes-vous venus en automobile ici. Tout le monde éclata de rire. Nous étions tous en habit, gants blancs et toute la lyre. Nous aurions fort mal représenté au départ d'une auto. Voyez-vous le tour de manivelle, et le levage des graisseurs, sans compter qu'il aurait fallu peut-être dégommer au pétrole les pistons. Non, elle était bonne celle-là !

— Eh bien, conclut-il, sur notre rire ironique, l'avantage de l'électrique, c'est justement qu'on peut la conduire et la mener dans le costume où vous êtes, oui tel que vous êtes, continua Garcin avec fougue. Tel quel! y a-t-il quelqu'un qui veuille tenter l'aventure. Ce matin en sortant d'ici, allons à l'usine et nous faisons l'expérience. Je fais le pari que tel qu'il est, je le lance en voiture dans Paris au bout de quelques heures d'apprentissage.

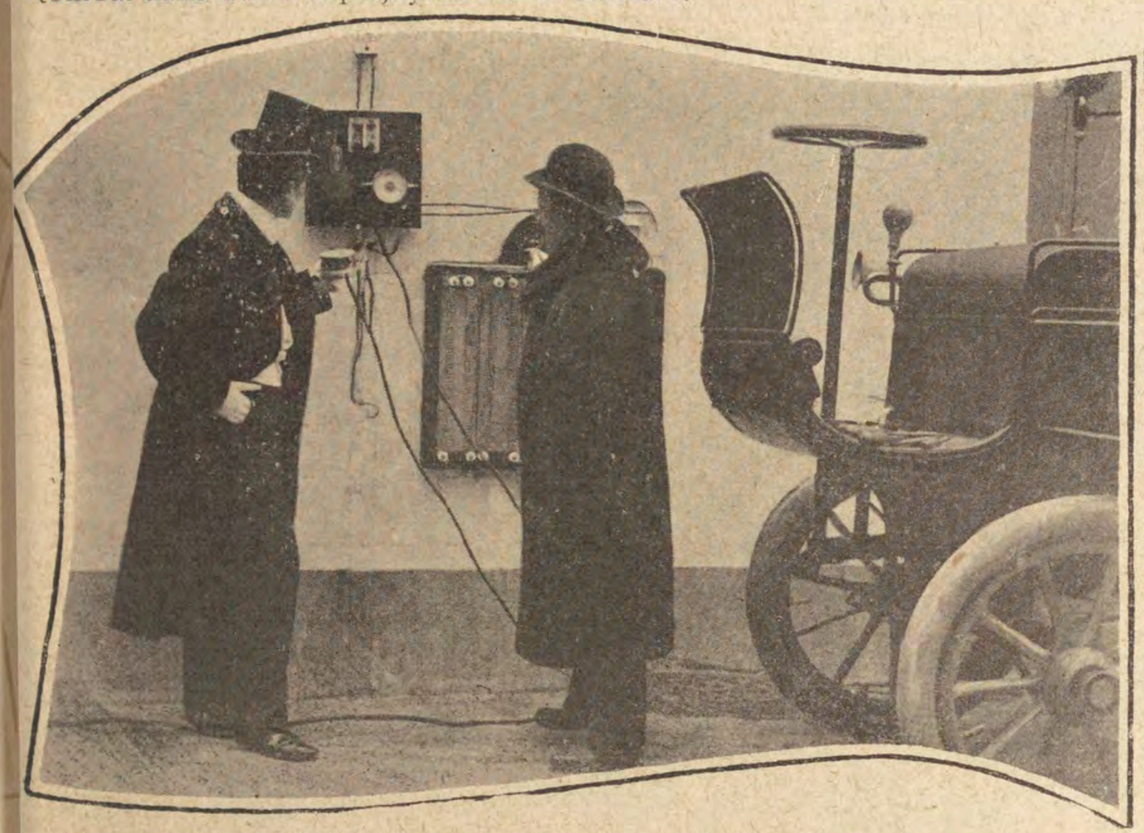
— All right! C'est entendu. Tirons au sort.

Et l'on tira au sort. Et vous vous doutez bien que le sort tomba sur moi. Sinon à quoi bon tout ce préambule.

A neuf heures du matin, nous étions à l'œuvre. L'impitoyable Garcin m'installait sur le siège d'une victoria, s'affalait sur les coussins et me disait : Allez!

Il fallut bien aller.

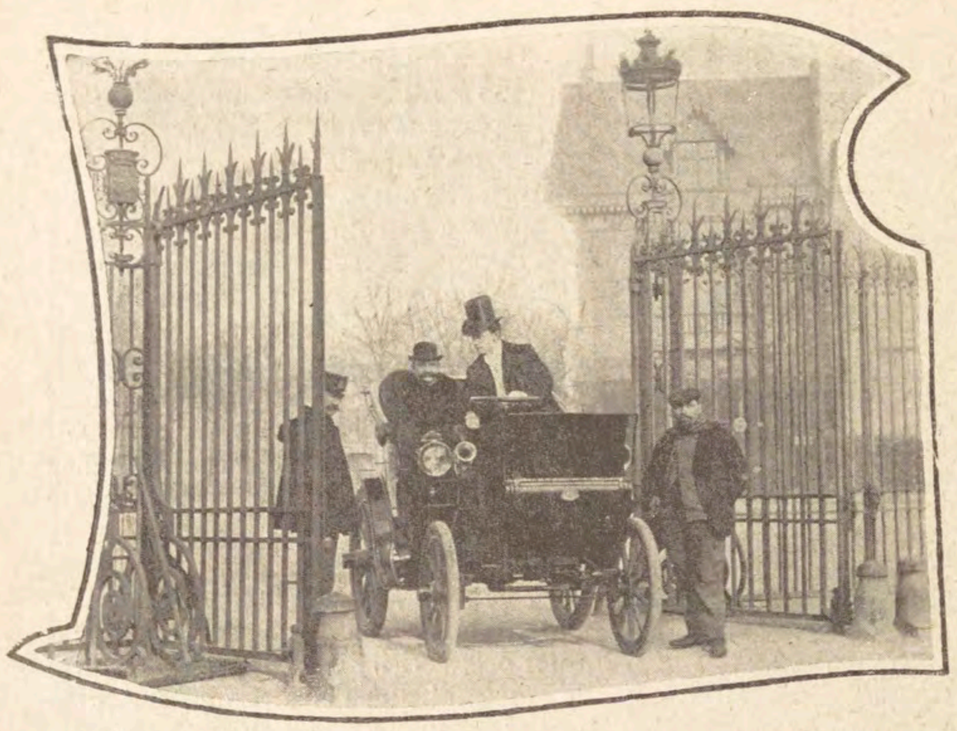
D'ailleurs quoi de plus facile. Une roue de direction. Sous la main



On m'apprend à donner l'avoine à Cocotte.

Comment on répare un accumulateur.

Et maintenant, roulez seul !



Rien à déclarer,
les volts ne paient pas.

droite une petite roue nickelée que l'on tourne. Ce sont les changements de vitesse. Au pied, une pédale qui coupe le courant et une autre qui fait frein. Plus de graisseurs, plus de mise en marche, plus d'huile, plus de graisse, plus d'essence.

Nous entrons dans le bois de Boulogne et l'octroyen de la porte de Madrid a bondi comme un fauve sur sa proie. Déjà il brandit sur nos têtes sa fameuse lance avec laquelle il va jauger nos réservoirs.

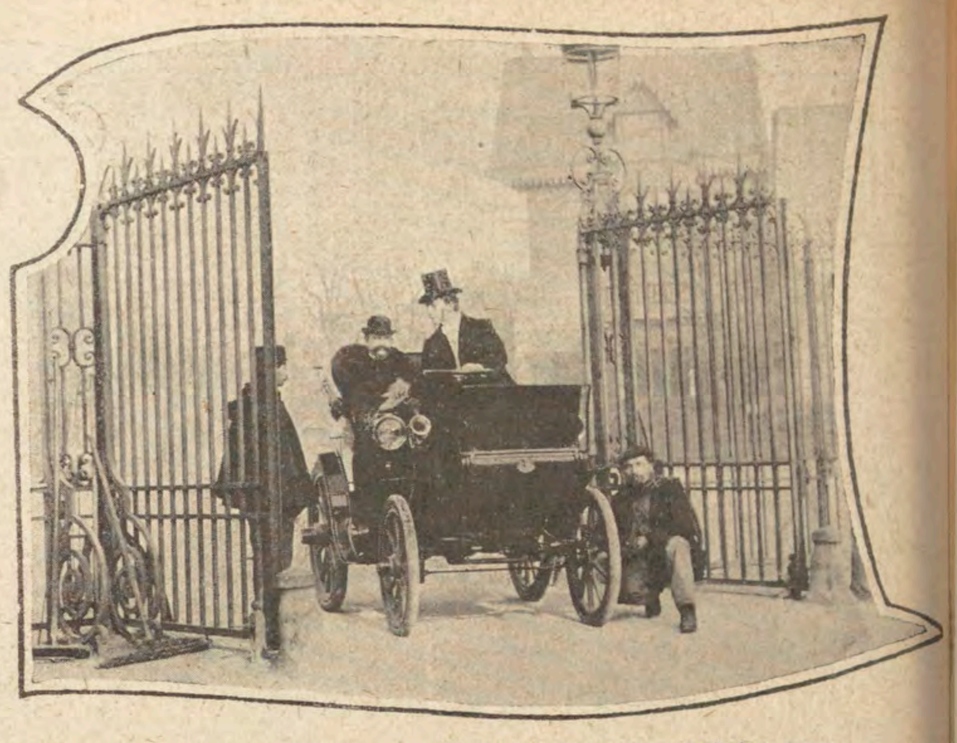
Déjà peut-être il flaire l'insuffisante déclaration et rumine le procès-verbal.

Mais un mot dédaigneux a tout changé.

« Rien à déclarer. *Électrique* ! Les volts ne payent pas encore et dans le sifflement du moteur, nous nous éloignons.

Il n'y a pas à dire. Je suis en habit de soirée et je conduis. Le veinard de Garcin a pu, en passant chez lui, prendre quelque chose d'un peu plus chaud, mais victime du devoir professionnel, je m'en vais.

D'ailleurs rien à dire. Tout est parfait. Le bourreau ne me lâchera d'ailleurs point. Il va me faire recharger les « accus », et même vérifier l'acide de l'un d'eux pour voir s'il a



Et vous pouvez constater vous-même, Monsieur l'employé, que nous n'avons pas d'essence.

Nous voici dans le Bois nous pouvons mettre une vitesse de plus.

toujours le degré voulu. Il va me faire apprendre le jeu si simple de l'ampèremètre et du voltmètre.

Et il ne me quittera qu'après m'avoir débrouillé et m'avoir convaincu, moi et tous avec moi qu'on peut faire de l'électrique sans quitter un costume de soirée.

Et finalement j'en arrive à ne plus me plaindre, c'est la démonstration vivante et tangible d'une idée et bien qu'il gèle à quatre degrés, je me laisse photographier.

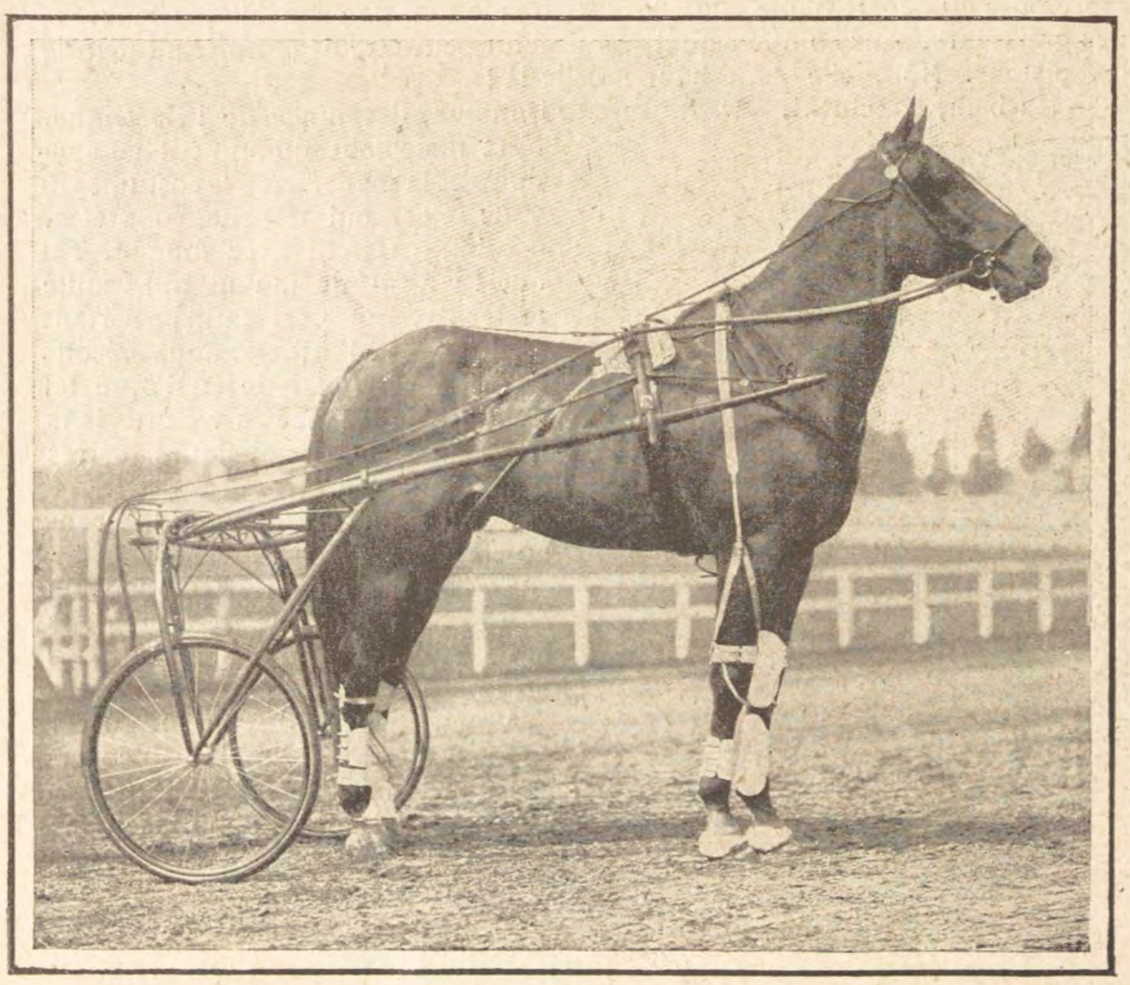
Ainsi se fixe l'idée et se convertit le monde.

GEORGES PRADE.

Deux Trotteurs Américains

Assez peu souvent sont venus en France, quelques représentants de cette fameuse race des trotteurs américains, qui trottent le kilomètre avec une vitesse qui tient du prodige, les conditions dans lesquelles nous avons pu les voir, ne nous ont pas permis de les apprécier à leur juste valeur.

EN général, les courses de trotteurs sont en Amérique des courses au trot attelé, ce qui est très naturel. Les sulkys sont légers, plus légers que ceux que nous voyons sur nos hippodromes français de trotting, ils ont plus souvent quatre roues que deux ; le harnachement des chevaux est assez semblable à celui employé chez nous ; cependant, il comprend une troisième rêne qui, partant du chanfrein, passe entre les deux oreilles ; cette troisième rêne a pour but de relever la tête du cheval et lui permet, disent les Américains, de respirer plus librement. Il y a une dizaine



Cresceus, le célèbre trotteur américain qui battit *The Abbot* en match.

The Abbot un autre fameux trotteur, adversaire malheureux de *Cresceus*.

d'années, les trotteurs américains ont atteint des prix phénoménaux, l'un d'entre eux, un étalon, Dexter qui appartenait à un amateur de l'Ohio, M. Stamfort, fut vendu à New-York 500000 dollars (deux millions et demi). La vitesse atteinte par ces trotteurs est prodigieuse : Alix trottait le mille en 2 m. 3 s. 1/2, soit le kilomètre en 1 m. 17 s. 1/5 ; Directum, le mille en 2 m. 5 s., soit le kilomètre en 1 m. 17 s. 1/5. Nous donnons aujourd'hui la photographie de deux des plus célèbres trotteurs existant actuellement en Amérique : Cresceus et The Abbott qui trottent tous deux le mille en 2 m. 3 s. 1/4 ; ils détiennent tous deux le record du mille ; aussi leurs propriétaires respectifs, MM. John J. Scannel et George H. Ketcham résolurent de les matcher en cinq manches ; le vainqueur devait battre trois fois son adversaire ; malheureusement, à la deuxième épreuve, The Abott fit quelques foulées de galop et le match fut annulé. Creseus continua seul et couvrit, à trois reprises différentes, le mille en 2 m. 3 s. 1/4, 2 m. 6 s. 1/4 et 2 m. 5 s.

Celui de nos trotteurs français qui s'est montré le meilleur ces dernières années, est Trinqueur, qui appartenait à M. Olry et fait partie maintenant de l'écurie de trot de M. Dejean ; il couvre le kilomètre en 1 m. 25 s. ; nous sommes encore loin des vitesses américaines

FRANC-PICARD.

(Cliché Gilletta).

SA MAJESTÉ CARNAVAL XXX FAISANT SON ENTRÉE A NICE

On sait que les fêtes du Carnaval à Nice débutent par une cavalcade figurant l'entrée de S. M. Carnaval. Chaque année, le personnage et le véhicule qui le porte varient. Après les chevaux, sont venus le tricycle, puis l'automobile. Cette année, S. M. Carnaval XXX ne pouvait faire son entrée dans sa bonne ville de Nice autrement qu'en dirigeable. Il est regrettable que les organisateurs n'aient pas eu l'idée de lui donner les traits caractéristiques de Santos-Dumont. C'eût été ajouter au pittoresque.

Santos-Dumont à Monaco

Santos-Dumont a repris la série de ses expériences. Sa première sortie de l'aérodrome de Monaco s'est effectuée avec le plus grand succès. Il s'est promené au-dessus de la baie d'Hercule virant de bord avec l'aisance d'une barque sur une mer tranquille. Enregistrons ces premières tentatives qui ne sont que le prélude de plus audacieuses randonnées.

✣ ✣ ✣

Le roi du littoral, en ce moment, c'est M. de Santos-Dumont.

Il n'y a pas à le nier, la présence de l'aéronaute brésilien constitue un des clous qui attirent ou retiennent, le long de la côte d'Azur, ceux que les charmes de la roulette ou les délices du carnaval ne seraient pas suffisants pour y maintenir. Santos partage, avec le roi des Belges, le grand duc Michel et un ou deux milliardaires américains, l'honneur d'être le lion du jour.

Tout ce qu'il y a à Monte-Carlo et sur le littoral de notabilités a défilé dans le hangar de la baie d'Hercule. L'impératrice Eugénie, elle-même, qui vit dans la plus profonde retraite dans sa villa Cyrnos, au cap Martin, a tenu à rendre visite au vaillant aéronaute. L'impératrice, accompagnée par M. Pieri, a été reçue par M. de Santos-Dumont et M. Emmanuel Aimé. Parmi les personnes présentes se trouvaient M. Olivier Ritt, gouverneur de Monaco; le comte de Malleville, secrétaire général; le prince Ruspoli, le capitaine Ciravegna Giovanni, de l'artillerie italienne; M. et Mme Orio Riccardo, etc.

L'aérodrome avait été entièrement décoré, par les soins du service des parcs de la principauté, de fleurs et de plantes vertes, au-dessus desquelles flottait fièrement le *Santos-Dumont n° 6*.

L'ex-souveraine qui, depuis l'année terrible, s'est toujours montrée rebelle à toutes les tentatives faites pour la photographier, a bien voulu se départir de cette règle de conduite en faveur de notre correspondant qui a pu la saisir pendant que l'aéronaute lui expliquait les détails de son appareil. Elle s'est retirée en souhaitant bonne chance à M. de Santos-Dumont qui lui a promis d'aller lui présenter ses devoirs à la villa Cyrnos avec son dirigeable.

C'est peu après cette visite que s'est effectuée la première sortie du *Santos-Dumont n° 6*. Elle a eu lieu dans la matinée. Il était 10 h. 46 quand le ballon a franchi les portes de l'aérodrome. Après s'être élevé d'une vingtaine de mètres, il a fait trois fois le tour du port, puis est rentré au garage au bout d'une quinzaine de minutes.

Vers deux heures et demie, nouvelle sortie. Cette fois, le ballon a évolué au loin en mer et un moment on l'a cru parti pour la Corse.

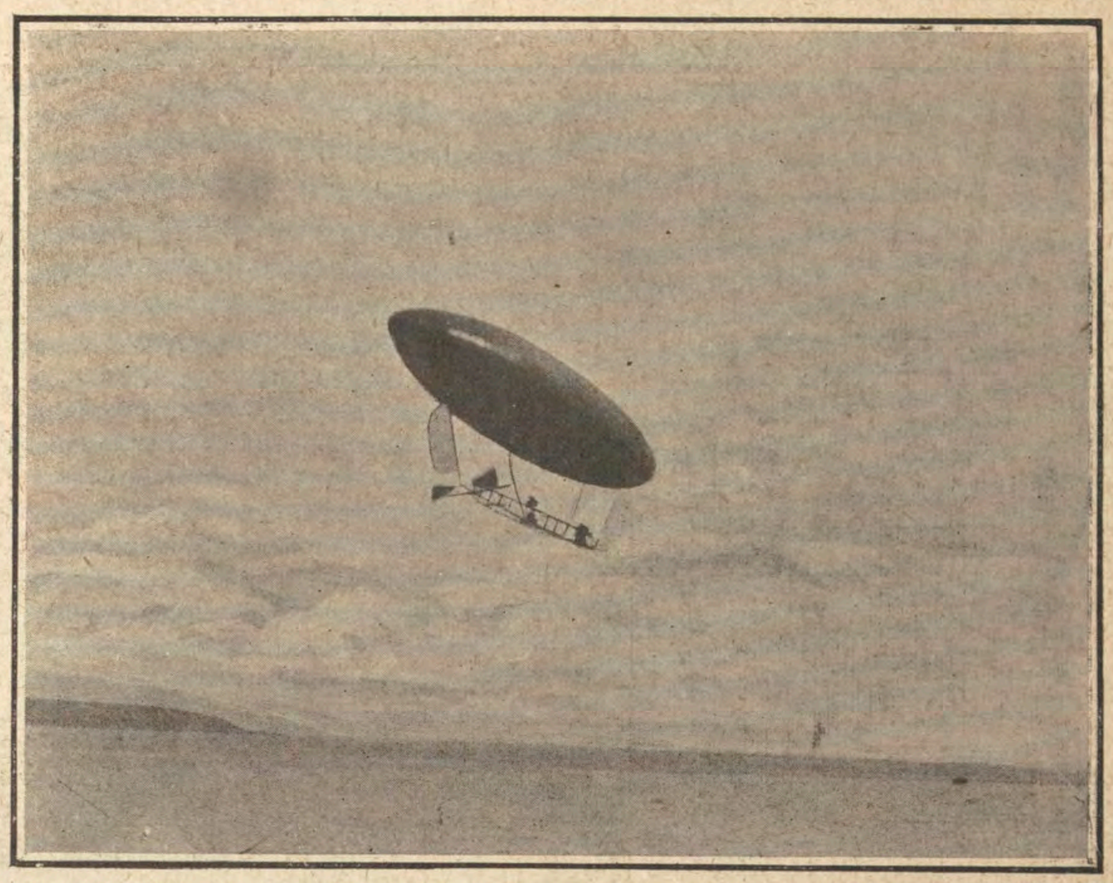
Mais bientôt, il a viré de bord, passant devant le tir aux pigeons dont les tireurs s'étaient arrêtés par prudence — et d'ailleurs il eût été hors de portée. Dans toutes ces évolutions, le ballon a été suivi par la chaloupe à vapeur *Monte-Carlo* à M. Cabiraud, conduite par son propriétaire, qui avait parfois peine à le suivre, tant la vitesse était rapide.

Puis, Santos est revenu au port immergeant son guide rope que les hommes n'ont pu saisir qu'en entrant dans l'eau jusqu'aux épaules. L'atterrissage a présenté quelques difficultés et le ballon a heurté plusieurs fois le hangar. Aussi, le gouverneur de la principauté a-t-il immédiatement décidé la construction d'une estacade en bois en face du hangar.

Attendons-nous à apprendre bientôt que le hardi petit brésilien est allé faire un tour en pleine Méditerranée. Le golfe Juan n'est-il pas tout désigné pour un retour de l'île d'Elbe.

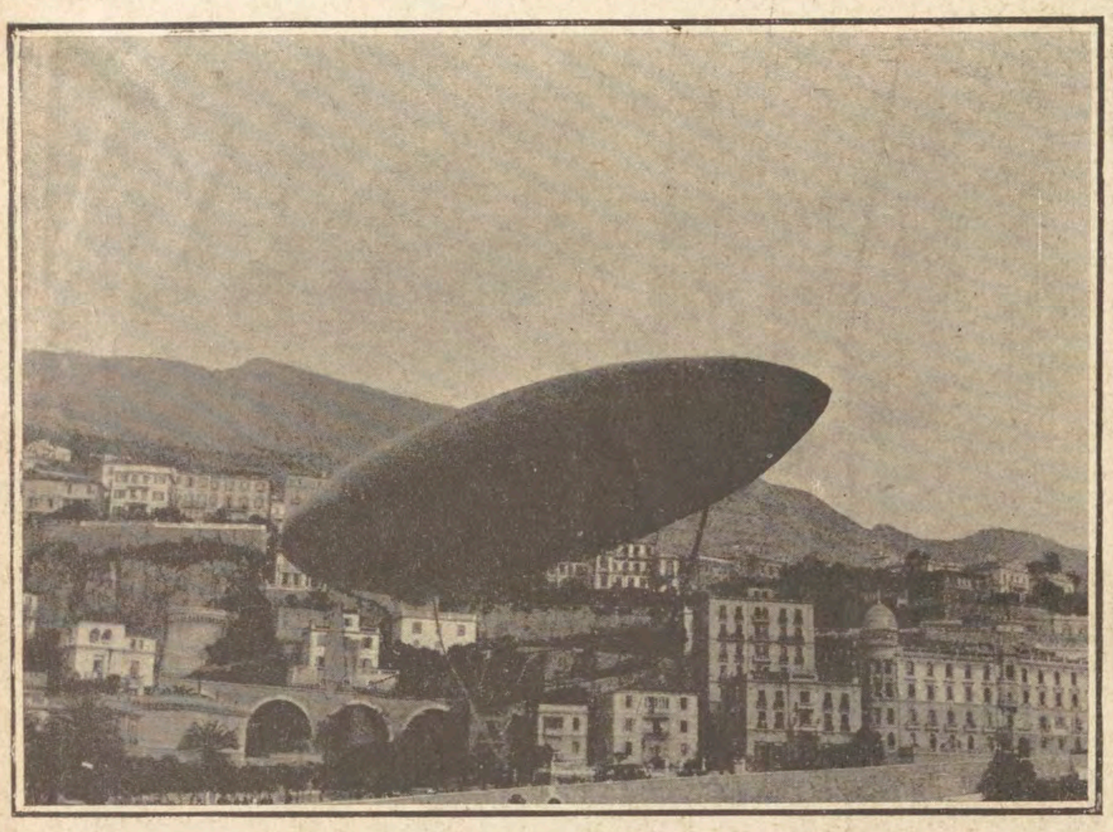
(Clichés Ricordi Alberto).

H. DE VÈZE.



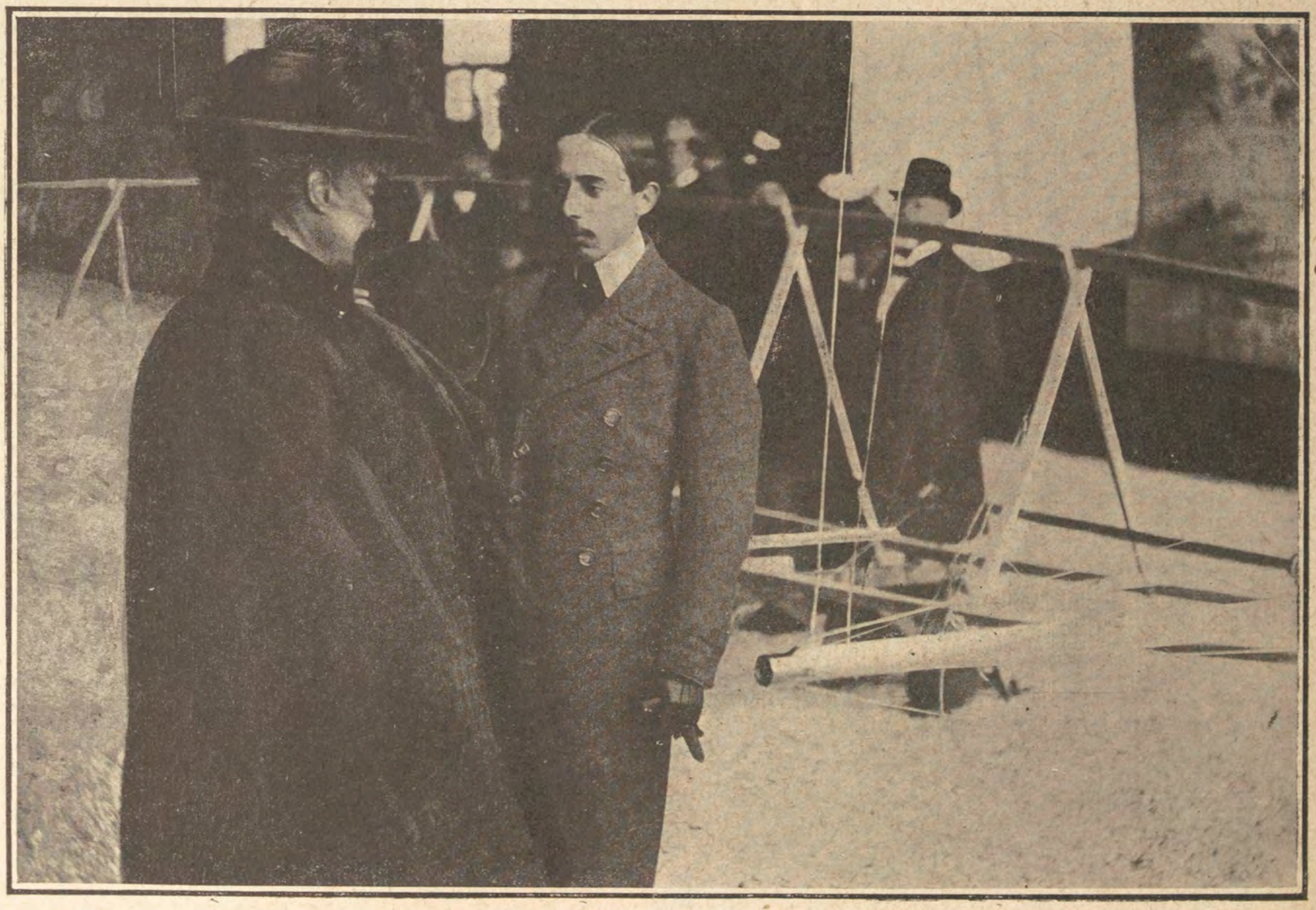
En pleine mer.

Dans sa sortie de l'après-midi, le Santos-Dumont *s'est avancé assez loin en pleine mer, à une vitesse suffisante pour que les chaloupes à vapeur aient de la peine à le suivre.*



La première sortie du *Santos-Dumont n° 6*, à Monte-Carlo.

Le dirigeable a fait sa première sortie dans la baie de Monaco dans la matinée du 27 janvier; l'après-midi, il est ressorti avec le même succès.

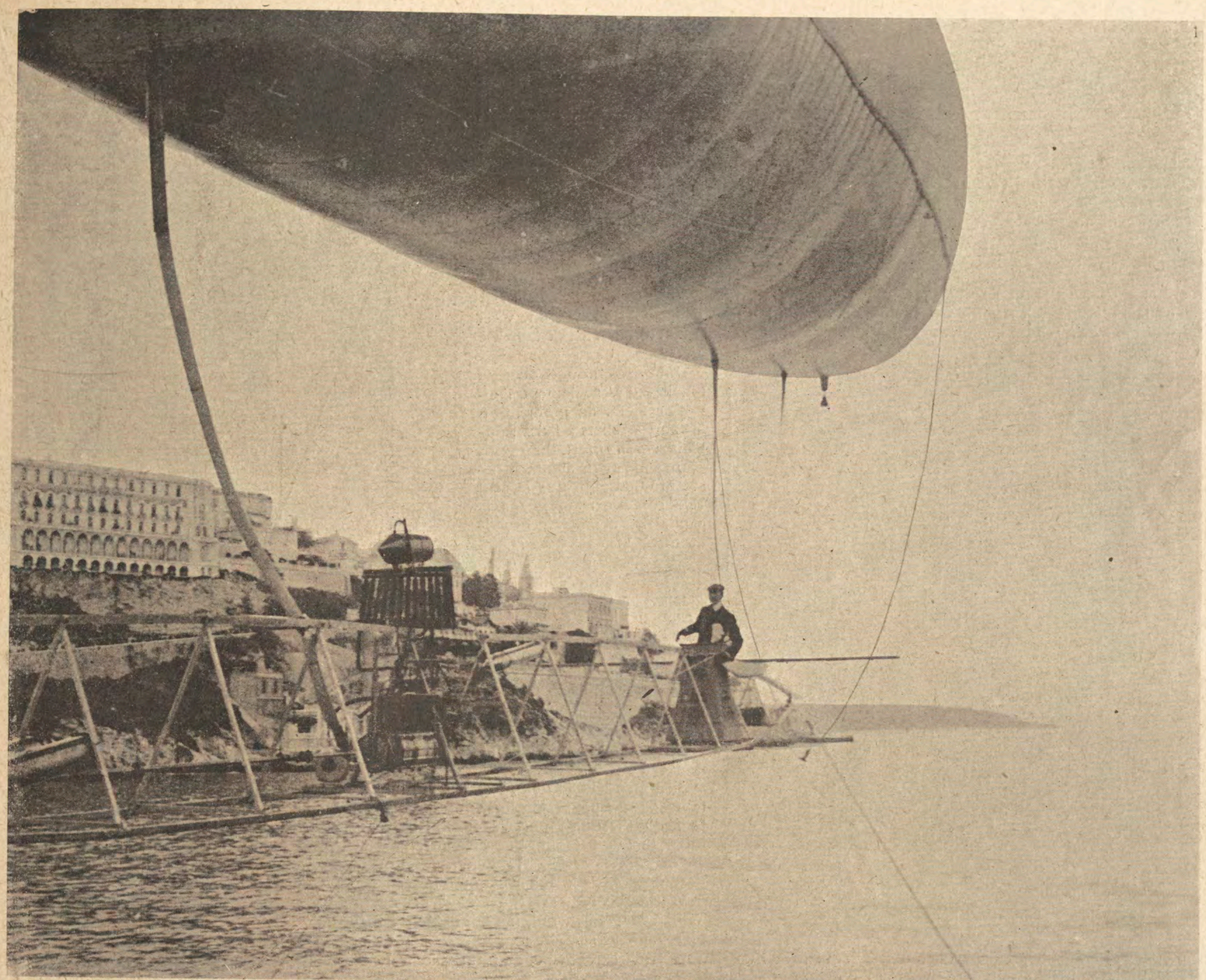


(Cliché Barca).

L'impératrice Eugénie au garage de Santos-Dumont.

L'ex-impératrice des Français a visité l'autre semaine l'aérodrome de Monte-Carlo. Elle a vivement félicité l'aéronaute brésilien auquel elle a témoigné l'espoir de le voir réussir dans ses nouvelles tentatives.

1



2

3

(Clichés Chusseau Flaviens).

LA PREMIÈRE SORTIE DE SANTOS A MONTE-CARLO

1. Le ballon au-dessus du port ; Santos-Dumont règle sa carburation. — 2. Au-dessus de la baie. Les chaloupes suivent les évolutions du ballon. 3. Le retour au bercail.

BUFFALO RESSUSCITÉ

Buffalo ressuscite! La coquette piste de Neuilly renaît de ses cendres. Dans quelques mois, sur le même terrain, témoin des exploits fameux des Fournier, des Cassignard, des Zimmerman, des Huret, nous pourrons assister aux sprints de leurs non moins célèbres successeurs, les Jacquelin, les Ellegaard, les Rutt, sans oublier Major Taylor et Michaël. Le premier coup de pioche a été donné et il ne vouvait l'être sans que la Vie au Grand Air *l'enregistrât au passage.*

✣ ✣ ✣

L'HISTOIRE... cycliste est un perpétuel recommencement. Il y a trois ans bientôt que je consacrais dans la *Vie au Grand Air* un article ému à la démolition du vélodrome Buffalo et me voici aujourd'hui appelé à rendre compte, dans les mêmes colonnes, de la résurrection de la fameuse piste.

M. C. Breyer, *directeur administratif.* — M. Lafon, *architecte.* — M. Robert Coquelle, *directeur sportif*

Les trois gros bonnets du nouveau vélodrome.

Qui se serait douté de cette renaissance, seulement l'année dernière, au moment où le sport cycliste à Paris semblait sinon mort, du moins plongé dans un sommeil assez profond pour que le seul vélodrome existant dans la capitale parût amplement suffisant à ses exigences ?

Et voilà tout d'un coup qu'à la suite d'une courte campagne dans le *Vélo*, l'enthousiasme des jours passés s'empare de nouveau du monde sportif. Cette campagne en faveur de l'établissement d'une petite piste, nous en avons déjà parlé suffisamment ici même pour qu'il soit inutile d'y revenir. Il nous suffira de dire qu'en moins d'un mois l'affaire était conclue, les capitaux et le terrain nécessaires trouvés, la société formée et ses dirigeants nommés. Bref, jeudi dernier, je le répète, on donnait le « premier coup de pioche » (pour employer l'expression répétée) c'est-à-dire qu'on inaugurait les travaux au nouveau Buffalo.

Le premier coup de marteau au nouveau Buffalo.

La première opération dans la construction d'un vélodrome est l'établissement de l'axe de la piste. Notre photographie représente les ouvriers plantant le premier poteau qui va servir à aligner cet axe.

Bien qu'aucune cérémonie n'eût été annoncée à cette occasion et bien qu'il fallût un certain courage pour aller, par un temps pareil, jusqu'à Neuilly patauger dans la neige et la boue d'un terrain vague, l'enclos célèbre a vu une véritable petite manifestation. Une cinquantaine de personnes s'y étaient rendues parmi lesquelles plusieurs dames, et n'ont pas été peu intéressées par le premier acte, ou plus exactement, le prologue qui s'est déroulé devant elles, de la construction d'un vélodrome.

Vous êtes vous parfois demandé par quel bout on commençait pour édifier une piste vélocipédique ? Si, oui, il y a des chances pour que vous n'ayez pu donner à votre question de réponse satisfaisante.

Apprenez donc que la première opération à laquelle se livra l'autre jeudi l'architecte du futur vélodrome fut de délimiter exactement l'axe de la piste. Pour cela, on jalonne le terrain d'un bout à l'autre de la ligne idéale, de piquets reliés entre eux par une ficelle. Une de nos photographies représente précisément les ouvriers procédant à ce travail, sous la haute direction de l'architecte, qui déplace, rectifie et replace les jalons avec un soin infini. Car l'opération est des plus minutieuses, on le conçoit, et il ne s'agit pas de se tromper fut-ce même d'un centimètre, si l'on veut réussir à faire une piste aussi parfaitement régulière comme forme que doit l'être le nouveau Buffalo.

Le « traçage « de l'axe terminé, on a procédé au fameux premier coup de pioche.

Il a eu pour objectif l'épais mur en maçonnerie qui séparait l'emplacement de la piste proprement dite de la propriété qui va servir de quartier des coureurs.

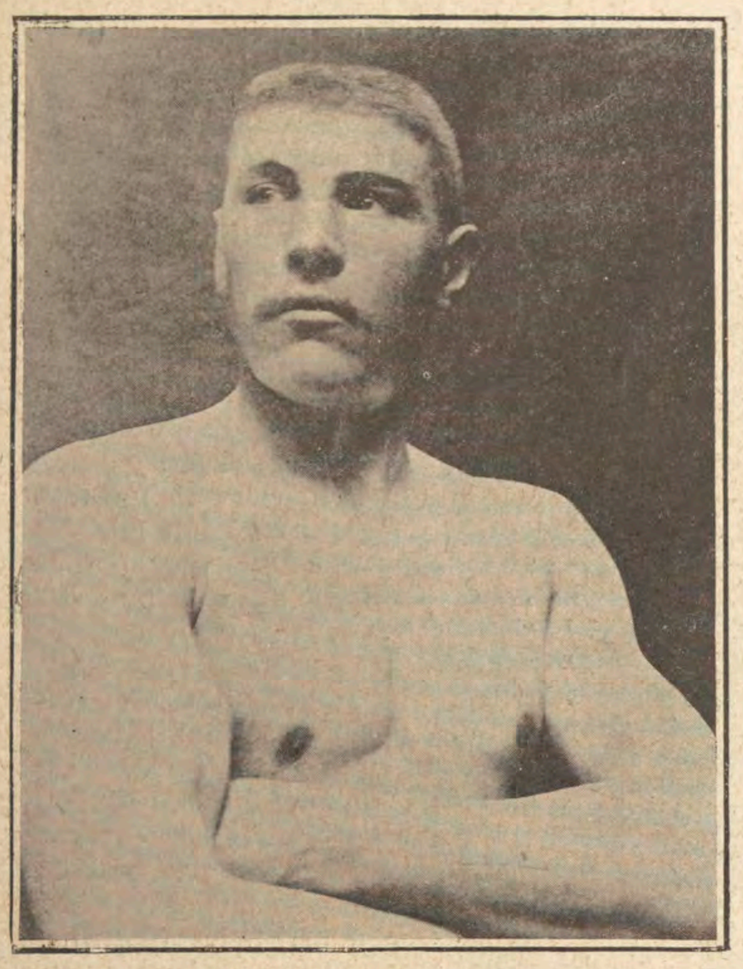
Car, disons-le en passant, le quartier des coureurs du nouveau Buffalo, sera situé à un endroit qui n'appartenait pas à l'ancien vélodrome. C'est une jolie propriété comprenant deux pavillons et qui, une fois aménagé, constituera un quartier des coureurs superbe.

Et maintenant il ne reste plus, en attendant la venue du fameux nègre Major Taylor, qu'à faire comme lui..... c'est-à-dire à continuer rapidement. C'est d'ailleurs bien ce que se proposent de faire, les hommes qui sont appelés à présider aux destinées de Buffalo ressucité, c'est-à-dire MM. Robert Coquelle et C. Breyer, directeurs sportif et administratif de la nouvelle piste.

(Clichés P. Doyé.) VICTOR BREYER.

Le futur quartier des coureurs.

Le nouveau Buffalo s'étendra sur un terrain plus vaste que l'ancien. Le quartier des coureurs sera établi dans d'anciens bâtiments servant d'écurie et de remises avec sortie sur la rue Parmentier.



Le meunier de Darnetal.

L'Histoire du Muscle

II

Poids et Haltères. — Hier et Aujourd'hui

(SUITE) (1)

Nous continuons aujourd'hui l'histoire des «poids et haltères».

Dans le texte qui suit, il est encore question de quelques athlètes dont nous avons publié les portraits dans notre précédent numéro.

Nos lecteurs retrouvront, en les consultant, les photographies de ces types vraiment curieux qui pratiquèrent l'athlétisme de places publiques, à une époque où l'image ne songeait pas encore à les populariser.

Nous poursuivrons la semaine prochaine la publication de ces petits souvenirs recueillis et mis en ordre par notre collaborateur Fioravanti.

◓ ◓ ◓

Le père Laroche n'abandonna la baraque que pour passer de vie à trépas.

Il finit dans la peau d'un prestidigitateur et se consola d'abandonner la trousse et le collant en arborant, pour exécuter ses tours de passe-passe, des robes de velours ponceau rutilantes d'or et profondément grotesques, d'ailleurs. Il ne recula même pas devant le diadème qu'il coiffait sans sourciller.

Felice Napoli était Italien. Il naquit à Naples, mais vint en France dès sa première jeunesse.

Celui-là fut un homme réellement fort. Non point qu'assez fréquemment, il ne travaillât pas des poids maquillés, mais en somme il accomplit des exercices qui dénotaient une force vraiment remarquable.

Une de ses spécialités consistait à se faire casser des pierres sur le ventre.

Napoli se couchait sur le dos et plaçait sur lui, appuyée sur la poitrine et sur les genoux, une pierre d'environ 10 centimètres d'épaisseur sur 50 centimètres de largeur et 80 centimètres de longueur. Un fort frappeur saisissait alors un maillet et d'un — quelquefois de plusieurs — coups puissants brisait la pierre.

Si cet hercule avait conservé toutes les pierres qu'il s'était fait briser sur le ventre au cours de sa carrière, il aurait pu se faire construire un immeuble de rapport à cinq étages.

Napoli triomphait aussi dans la « marche de Samson ». C'était encore un exercice peu ordinaire que cette marche de Samson. Felice était constellé de poids de 20 kilogrammes ; il en avait une ceinture autour de la taille, une brochette sur la poitrine, d'autres encore attachés au-dessus des genoux, les semelles de ses souliers étaient en plomb, enfin sur chaque épaule, il supportait un essieu de deux roues alourdies par des poids.

Ainsi lesté, Napoli avançait lourdement sans sourciller et sans paraître peiner le moindrement.

Napoli se singularisait aussi par un exercice qui laissa rêveurs bien des gens. D'un seul coup, il ployait une barre de fer en la frappant sur son avant-bras. Cet exercice avait séduit beaucoup d'hercules contemporains de Napoli. Quelques-uns essayèrent d'accomplir cette prouesse, mais n'obtinrent d'autre résultat que de se faire des ecchymoses.

Quelques années plus tard, cependant, on vit, non sans surprise, plusieurs imitateurs de Napoli réussir avec assez de facilité cet exercice réputé comme presque infaisable.

Les curieux et les indiscrets ne tardèrent pas à découvrir la clef du mystère.

Ces messieurs avaient tourné la difficulté. Les extrémités des barres qu'ils ployaient étaient seules en fer, mais la partie médiane, celle qui frappait l'avant-bras était simplement en plomb.

Napoli lui-même s'était-il servi de la même supercherie ? On ne l'a jamais su, et on ne le suppose d'ailleurs pas.

Louis le Mécanicien, né à Paris en 1834.

Gérard, de Lyon — on remarquera en passant combien cette ville est fertile en athlètes — fut un homme qui fit correctement des poids. Il ne se fit remarquer par aucune excentricité ni même par aucune spécialité athlétique.

Sa force musculaire était très grande, il l'utilisa il y a quelque vingt ans, dans des circonstances assez amusantes.

Il travaillait à X... dans un café-concert bien achalandé et près de trois mois s'étaient écoulés sans qu'il ait pu obtenir un centime de ses appointements.

Un soir, au moment d'entrer en scène, il adressa au directeur qui rôdait dans les coulisses une vive réclamation. Le régisseur, qui devait prendre part à la pantomime inscrite au programme et qui était costumé en gendarme, intervint et crut devoir se mêler à la discussion aigre-douce qui éclatait entre le directeur et son pensionnaire. De gros mots furent vite échangés et, à bout d'arguments, le régisseur-gendarme tira son sabre et menaça Gérard. Furieux, l'hercule empoigna le régisseur sur son épaule et d'autorité le conduisit au poste de police escorté par une foule bruyante que l'incident avait mise en joie.

Ce ne fut pas une mince stupéfaction qu'éprouva le commissaire en voyant entrer Gérard, en tenue d'athlète, brandissant dans ses bras un gendarme récalcitrant.

On s'expliqua et les deux adversaires furent renvoyés dos à dos.

A peine rentré au théâtre, le régisseur déclara qu'un pensionnaire comme Gérard était plutôt encombrant et qu'il avait tout intérêt à s'en débarrasser. Le directeur s'exécuta et Gérard, qui ne demandait pas autre chose, passa illico à la caisse.

Avec Vigneron, nous rencontrons le premier homme-canon. C'est le créateur du genre.

Henri Joigneret, né à Paris en 1834.

(1) Voir le numéro 177.

L'engin dont il se servait pesait 200 kilogrammes. Il le plaçait debout devant lui, l'entourait dans ses bras et le plaçait sur son épaule. Il allait même jusqu'à le charger de poudre et le faire partir, toujours en le conservant sur son épaule en faisant allumer par un homme de peine la mèche qui faisait exploser la poudre. C'était un exercice dangereux et difficile. Il fallait, juste au moment précis, incliner le corps en avant pour résister au mouvement de recul que la pièce, en partant, imprimait à l'hercule.

Vigneron avait acquis, en accomplissant cet exercice spécial, une grande réputation. Il la paya de sa vie, en 1873, à Boulogne-sur-Mer. En représentation dans cette ville, il accomplissait quotidiennement le travail du canon. Un jour, comme on venait de mettre le feu à la mèche, Vigneron attendit vainement que le coup partit. Aucune détonation ne s'étant fait entendre, une quinzaine de secondes après l'allumage de la mèche, il se décida à replacer son engin à terre et le saisissant dans ses bras le déposa à terre, la bouche tournée vers sa poitrine. Il venait à peine de toucher le sol, qu'une détonation formidable retentit.

On vit l'hercule entouré de fumée et de flammes.

Quand fut dissipée la fumée, on s'empressa autour de Vigneron. Il gisait à terre, mort, la poitrine défoncée.

Vigneron fit école, les hommes-canons qui vinrent après lui furent assez nombreux. Un des plus modernes est celui qui travailla, il y a quelques années, aux Folies-Bergères, et qui prit sa retraite comme..... député d'un département de l'Est.

(Cliché Vastel).

Jules Barrois,
Né à Montreuil-sous-Bois en 1850.

Deux hommes dont il est impossible de dissocier les noms, car ils travaillèrent longtemps ensemble, ce sont Vincent, l'Homme-de-fer et Alfred Ferrand. Ce furent deux hommes remarquablement forts ; ce furent aussi deux joyeux drilles.

Il y a environ trente-cinq ans, Vincent et Ferrand, qui avaient quelque argent de côté, se mirent en tête d'aller tenter fortune à Monaco. Ils avaient entendu parler du Casino et de la roulette, ils voulurent en tâter et un beau matin les deux complices débarquaient sur la côte d'Azur. Après un substantiel déjeuner, arrosé d'excellents vins, l'Homme-de-fer et Ferrand établirent le programme de leur journée. Ils décidèrent tout d'abord qu'ils iraient visiter le château de Grimaldi, car ce n'était point la peine vraiment d'être à deux pas d'une demeure princière pour négliger de la parcourir dans ses moindres détours quand on en avait l'occasion.

François Villier, né à Paris en 1839.

Dès qu'ils eurent pénétré sous la conduite d'un gardien dans les appartement du château, ils furent envahis par un sentiment de timidité et de crainte respectueuses telles, qu'ils se mirent à marcher sur la pointe des pieds.

— Il n'y a pas de malade dans la maison, leur dit en souriant malicieusement le gardien qui les pilotait, vous pouvez marcher en toute confiance.

Vincent et Ferrand s'aperçurent que leur cicérone se payait leur tête ; ils froncèrent le sourcil, mais ne pipèrent pas et continuèrent leur visite en marchant d'un pas assuré et souvent même bruyant.

— Tu trouves ça bien? demanda Ferrand à son camarade.

— Et toi? répondit l'Homme-de-fer.

— Peuh! ça n'a rien d'épatant, regarde-moi cette grande affaire-là, il n'y a même pas de quoi s'asseoir. C'est pas meublé, ajouta-t-il en pénétrant dans la salle du Trône.

— Viens nous-en, va !

Et ils s'en furent, non sans avoir donné au gardien qui les avait chaperonnés, un respectable pourboire qui les plaça dans l'imagination du gardien au rang de clients sérieux.

Ce fut la place du château, avec ses canons et ses boulets entassés qui capta le plus vivement l'attention des deux hercules. Après avoir soupesé, au grand ébahissement des soldats de garde, quelques-unes des pièces, Vincent dit à Ferrand :

— Tiens attrape, mon vieux.

Et il se mit à lui jeter un à un tous les boulets qu'il avait à côté de lui.

Ferrand, placé à une vingtaine de pas, les attrapait au vol, puis les relançait et les pauvres troubades peu habitués à ce genre de spectacle n'osaient intervenir, babaïfiés et stupéfaits qu'ils étaient devant l'attitude de ces deux étranges visiteurs.

Après cinq minutes de ce petit jeu, une trentaine de boulets gisaient sur le sol. Les deux amis s'éloignèrent en riant.

— Rangez le matériel, les apprentis, crièrent-ils aux hommes d'armes du principicule, de plus en plus ébahis.

— Ce n'est pas tout ça, dit alors Vincent, où est-il ce fameux Casino ?

— Oui, où est-il ? répéta Ferrand, faudrait voir. C'est exprès pour lui que nous sommes venus.

On leur indiqua la route à suivre et un quart d'heure après les deux hommes faisaient leur entrée au tripot. Aucune difficulté ne s'était élevée pour la remise de leurs cartes d'accès dans les salles de jeu ; ils étaient fort correctement habillés et s'étaient présentés très régulièrement et très simplement.

Comme ils promenaient un long regard étonné sur les choses et les gens qui se trouvaient dans la salle où ils avaient pénétré, ils furent tirés de leur extase par l'appel d'un croupier : « Faites vos jeux, Messieurs ! »

(*A suivre.*)

FIORAVANTI.

Dubois, né à Paris en 1830, et sa femme

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

Nous sommes en pleine saison de football et il semble que le goût pour le sport du ballon, que celui-ci soit ovale ou rond, mais surtout pour ce dernier, se soit encore développé dans notre jeunesse athlétique. Le nombre des équipes se multiplie d'année en année et les commissions compétentes ne savent où donner de la tête pour parvenir à trouver assez de terrains... et assez de dimanches pour faire jouer les matches des diverses épreuves classiques : championnat de France, prix Jean Borie, coupe Marguerite, prix Lucensky, coupe Rodocanachi, coupe Sherif Dewart, que sais-je ?

Il n'est pas un coin de gazon si pelé, et si mal placé qu'il soit qui ne voit chaque dimanche deux quinze de rugby ou deux onze d'association se livrer à des luttes épiques pour assurer la victoire à leur club.

D'où vient que, dans le public, le succès de ce sport n'ait pas suivi une marche parallèle ? Il serait puéril de le nier : malgré les réclames les plus habiles, malgré le *chauffage* des quotidiens, le public n'a pas répondu aux appels des organisateurs de matches ; le football n'a pas rendu.

Et cependant, pour employer un terme sportif, on ne saurait dire qu'on ne lui a pas donné sa chance. Il vient à une époque où les autres sports sommeillent : plus de vélodromes, plus de courses de chevaux, plus de lutte, plus de tourisme, plus de balades. Il semble que la foule des sportsmen éclectiques qui se pressait aussi bien à une course du nègre, qu'à l'arrivée de Bordeaux-Paris ou de Marathon, à un critérium de natation qu'à une rencontre Castérès-Charlemont, à une course d'automobiles ou au championnat de lutte, aurait dû se ruer au Parc-des-Princes pour voir un match du Stade contre le Racing ou assister à une rencontre d'un de nos grands clubs contre une équipe anglaise. Il n'en a rien été.

Certainement, il y a des spectateurs, mais ils sont peu, et toujours les mêmes. Le public ne vient pas, quoique le prix minime des places soit à la portée de tous. J'irai même plus loin. Je connais des amateurs de sport qui ont commencé à assister aux réunions et qui ont peu à peu renoncé à les suivre, après avoir mis toute la bonne volonté possible pour s'intéresser au jeu.

L'esprit français, on ne saurait trop le dire, est *simpliste* avant tout. Il aime à comprendre et à juger lui-même. Une course à pied, à bicyclette ou à cheval, c'est très simple. Une ligne à franchir, le premier a gagné, c'est très bien.

Un match de lutte, un homme a touché le tapis des deux épaules, c'est parfait.

Une course d'automobiles où il faut tenir compte des départs successifs, ajouter des neutralisations, multiplier des distances par des poids ou diviser des litres par des kilomètres, ça ne va déjà plus. Mais un jeu confus et diffus à la fois où il faut obéir à des règles compliquées, ce n'est plus cela.

Le public applaudit la prouesse individuelle, la charge endiablée vers le but de l'adversaire où le coup de pied heureux de l'arrière qui vient de sauver son camp. Il lui déplaît d'attendre une heure pour connaître un résultat final qui ne l'intéresse déjà plus.

Si on ajoute à cela que les organisateurs font peu pour renseigner le public, que les maillots trop semblables ne permettent souvent guère de distinguer les équipiers des deux camps, qu'on ne connaît pas leurs noms, qu'il est rare qu'on affiche les résultats à chaque point et qu'on ne commence jamais à l'heure, on comprendra pourquoi les spectateurs sont rares chez nous autour des pelouses de football.

M. V.

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 2 février. — Pau.
Jeudi 6 février. — Pau.
Dimanche 9 février. — Pau.

COURSES DE SAINT-OMER. — La société de Saint-Omer donnera sa réunion annuelle sur l'hippodrome des Bruyères, le dimanche 22 juin prochain.

LE CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS. — La date du concours hippique de Paris vient d'être fixée. Il aura lieu au Grand Palais des Champs-Elysées, du 21 mars au 11 avril.

Le concours hippique du Rhône et du Sud-Est aura lieu à Lyon sur le cours du Midi, du 20 au 27 avril 1902.

Les prix, s'élevant à la somme de 33.000 francs environ, se décomposent ainsi :

Prix spéciaux pour chevaux de trois ans présentés attelés et montés. Deux sections : environ.....	2.800
Prix des Classes pour chevaux de 4 à 5 ans attelés seuls et en paire ; environ.....	5.300
Prix des Classes pour chevaux de selles de 4 et 5 ans : environ.....	2.400
Prix pour Ecoles de dressage, piqueurs, etc. : envir.	2.800
Prix internationaux : environ.....	2.400
Sauts d'obstacles (civils) : environ	6.200
Sauts d'obstacles (militaires) : environ.....	4.800
Courses au trot.....	2.000
Médailles.....	1.800
Plaques.....	1.200
Flots.....	1.400
	33.100

Engagements. — Les engagements pour tous les prix des classes et pour les courses au trot, devront être adressés, avec leur montant en mandat-poste, à monsieur le secrétaire, 65, rue de la République, à Lyon, au secrétariat de la société, jusqu'au jeudi 10 avril, avant midi.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Vendredi 24 janvier. — COURSES A NICE.

Prix du Chemin de Fer, course de haies (à réclamer), 3.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Kao Li, à la baronne de Forest.....	(West).	1
Ira.....	(Basden).	2
Lavoisier.....	(Chalkin).	3

Trois longueurs, dix longueurs.

Prix Béthune, course de haies, 6.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Robo, au prince Stourdza.....	(Albert Johnson).	1
Pégase.....	(West).	2
Kaiser.....	(Collier).	3

Quatre longueurs, six longueurs.

Prix Masséna, steeple-chase, handicap, 4.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Risk, à M. R. Bühler.....	(Horacek).	1
Lierru.....	(T. Roberts).	2
Monôme.....	(Chapmann).	3

Cinq longueurs, cinq longueurs.

Dimanche 26 janvier.

Prix de la Californie, course de haies (à réclamer), 3.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Biscarra, à M. Ch. Blanchetti.....	(Fuller).	1
Amoureuse.....		2
Moselle.....		3

Une longueur, quatre longueurs.

Prix de Cannes, steeple-chase (à réclamer), 3.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Hécla II, à M. D. Dorian.....	(Campbell).	1
Sadournin.....		2
Radoteuse.....		3

Trois longueurs et demie, deux longueurs.

Grand Prix de Monaco, steeple-chase, 20.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.

Lieutenant, à M. Liénart.....	(Chapman).	1
Fadri.....		2
Carmel II.....		3

Trois quarts de longueur, une longueur et demie.

Prix d'Espous de Paul, course de haies, handicap, 4.000 fr. — Distance : 3,400 mètres.

Satin II, à M. P. Duffourc.....	(Bergès).	1
Civet II.....		2
Eglantier II.....		3

Une tête, une tête.

Mercredi 29 janvier. — COURSES A NICE.

Prix de la Baie des Anges, course de haies, à réclamer, 3.000 fr. — Distance : 2.800 m.

Xao Li, à M. P. Courbon.....	(Gildon).	1
Caracalla.....		2
Gitane.....		3

Deux longueurs et demie, une longueur et demie.

Prix de S. A. S. de le prince Monaco, course de haies, handicap, 10.000 fr. — Distance : 3.500 mètres.

Gilette, à M. L. de Romanet....	(M. L. de Romanet).	1
Bilbaude.....		2
Eglantier II.....		3

Deux longueurs et demie, six longueurs.

Prix du Pont-Magnan, steeple-chase, handicap, 3.400. — Distance : 3.400 mètres.

Radoteuse, à M. Fischof.....	(A. Clay).	1
Risk.....		2
Lierru.....		3

Une longueur, une longueur et demie.

Prix de Consolation, course de haies, 3.000 fr. — Distance : 3.500 mètres.

Moselle, à M. E. Duffourc.....	(Burgoyne).	1
Safale.....		2
Ira.....		3

Une longueur et demie, six longueurs.

CYCLISME

ÉPREUVES A VENIR

UNE COURSE DE SIX JOURS A PARIS. — On prépare à Paris en ce moment une épreuve de huit jours analogue aux épreuves de longue durée qui se sont disputées en Amérique.

LES TOUT PETITS. — La prochaine épreuve réservée aux Tout Petits aura lieu le 16 février.

LA COURSE PARIS-ROUBAIX. — La septième course Paris-Roubaix se disputera le 30 mars. 2 500 francs de prix lui sont attribués. L'itinéraire sera exactement le même que l'année dernière et l'arrivée se fera au Vélodrome du Parc Barbieux. L'entraînement à bicyclette sera seul autorisé et les voitures automobiles accompagnant les coureurs seront interdites.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 26 janvier. — LA COURSE DE TRI-PORTEURS. — La course de tri-porteurs, organisée par l'*Auto-Vélo* s'est disputée pour la seconde fois sur le parcours Paris-Versailles et retour. Elle a réuni 61 partants dont 28 pour la catégorie des tricycles de toutes formes pouvant porter 40 kilogrammes et 38 dans sa catégorie des véritables tricycles porteurs employés par le commerce.

Elle a donné les résultats suivants :

Catégorie ouverte. — 1. Barbet, en 1 h. 31 m. 33 s. 4/5.
2. Moriceau, à 100 m. ;
3. Morlay, à 4 m. ;
4. Ed. Devicque ; 5. Lippmann ; 6. Chapperon ; 7. Ed. Houitte ; 8. Pasquier ; 9. Millo ; 10. Hibon ; 11. Chaudron ; 12. G. Petit ; 13. A. Garin ; 14. Wattelier ; 15. Frémont ; 16. Le Métais.

Catégorie commerciale. — 1. Laprée, 1 h. 44 m. 30 s. ;
2. Ch. Péguy, 1 h. 47 m. 30 s. ;
3. Habert ;
4. L. Nicolas ; 5. Porcheray ; 6. Daumain ; 7. Besson ; 8. Demogne ; 9. Meslet ; 10. Lavinay.

BUENOS-AYRES. — *27 janvier.* — Finale du Critérium international. — 1, Singrossi ; 2, Kudela ; 3, Gascoyne.

Kudela avait éliminé Grogna dans la demi-finale.

UNE COURSE VIENNE-TRIESTE. — Un comité s'est formé pour l'organisation d'une épreuve cycliste de Vienne à Trieste.

LES PRIX MEDINGER. — Les prix Medinger consistant l'un en une prime de 200 francs accordée au coureur professionnel qui ayant battu le record du kilomètre, départ arrêté dans le cours de la saison, le retiendrait encore au 31 décembre de la même année ; l'autre en une médaille d'or accordée à l'amateur qui accomplirait la même performance dans sa catégorie, seront encore donnés cette année par le même sportsman anonyme. Les coureurs étrangers pourront prendre part à la compétition.

AUTOMOBILE

ÉCHOS

LE RÈGLEMENT DE PARIS-VIENNE. — Le règlement officiel de la course Paris-Vienne vient d'être terminé.

Il a été établi sur les bases du règlement général des courses organisées par l'Automobile Club de France.

La course se disputera en trois ou quatre étapes, de façon à ce que l'arrivée à Vienne ait lieu le 29 juin.

Il y aura cinq catégories ; les voici avec le prix de l'engagement :

1° Motocyclettes, 50 francs ;
2° Motocycles, 100 francs ;
3° Voiturettes, 200 francs ;
4° Voitures légères, 300 francs ;
5° Grosses voitures, 400 francs.

Le poids de ces dernières ne devra en aucune façon dépasser 1.000 kilogrammes. Le poids des deux conducteurs de chaque voiture devra atteindre au moins 120 kilogrammes.

Les parcs de garage seront absolument fermés, c'est-à-dire que, une fois les voitures entrées dans le parc, les conducteurs devront s'en tenir à l'arrêt du moteur, opération qui devra durer deux minutes au plus.

L'heure du départ des voitures de chacun de ces parcs sera comptée du moment même où leurs conducteurs y auront pénétré. Ces derniers devront sortir des parcs sans s'être livrés à aucune autre opération que celle de la mise en marche. Toutes les réparations devront donc être faites pendant les étapes.

Les neutralisations de villes seront faites conformément à celles de Paris-Berlin. Les opérations de numérotage et de poinçonnage auront également lieu selon les mêmes règles.

Le dernier délai d'envoi des engagements est fixé au 15 juin.

Trois commissaires autrichiens et trois commissaires français seront désignés, qui auront les pouvoirs les plus absolus.

L'exposition des automobiles est obligatoire à Vienne, pendant deux jours après l'arrivée.

ASSEMBLÉE générale extraordinaire de l'Automobile Club de France. — L'assemblée générale extraordinaire de l'Automobile Club de France, au sujet des nouveaux statuts, aura lieu le 13 février.

UN NOUVEAU CLUB AUTOMOBILE. — Un nouveau club automobile vient de se fonder à Lyon sous le nom d'Automobile Club Lyonnais.

Le comité élu se compose de :

MM. Cambon, président. Le comte de Chabannes, vice-président. Le vicomte de Montal, vice-président. Genin, secrétaire général. F. Guignon, secrétaire adjoint. Bernardin, trésorier. Deydier, trésorier adjoint.

MM. J. Brun, T. Gilet, L. Isaac, L. Lumière, Lyonnet, Marge, Serulaz, membres.

FOOTBALL

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 26 janvier. — RUGBY. — MATCH INTERNATIONAL. — Racing Club de France contre Civil Service Football Club de Londres. — Au Parc-des-Princes, l'équipe du Civil Service bat l'équipe du Racing, par 22 points à 3, après une partie très rapidement menée de part et d'autre.

Championnat de Paris (1re série).

Stade Français contre Sporting Club Amateur. — Le S.F bat le S.C.A. par 6 points à 5. Après une partie vivement disputée.

ASSOCIATION. — MATCH INTERNATIONAL. Racing Club de France contre Servette Football Club Genève. — Au Parc des Princes, le R. C. fait match avec le Servette F. C. de Genève. Chacune des deux équ ayant marqué deux buts.

Championnat de Paris (1re série).

Nationale de Saint-Mandé contre Club Français. — Charentonneau la N. S. M. bat le C. F. par 2 buts à 1 Union Sportive Paris ienne contre United Sports Club A Joinville l'U. S. P. bat l'U. S. C. par 4 buts à 1.

ESCRIM

PINI ET JUAN BAY A PARIS. — *Mercredi, 29 vier.* — Match en deux reprises de 10 minutes avec 5 min de repos, Juan Bay contre Georges Breittmayer. — *1re repr* Juan Bay est touché 7 fois et Breittmayer 9.

2e reprise. — Georges Breittmayer est blessé à la cu par le fleuret cassé de Juan Bay.

Juan Bay contre Masselin. — Match sans rés chacun des adversaires ayan marqué 12 touches.

Pini contre Adolphe Rouletau. — Adolphe Rouleau touché 9 fois et Pini 7.

Jeudi, 30 janvier. — Juan Bay bat Périssoud par 10 ches à 7, et le professeur Janvoix par 13 à 12.

Pini bat Bergès par 5 touches à 3.

AÉROSTATI

ÉCHOS

SANTOS-DUMONT A MONTE-CARLO. — 28 janvier, par un temps calme, Santos-Dumont a effe ses premières expériences qui ont pleinement réussi.

BILLAI

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le tournoi de billard organisé par le *Vélo* s'est term par un triple *dead heat*. Vignaux, Cure et Fournil a gagné chacun deux parties sur trois. Gibelin, quatriè avec trois parties perdues.

BIBLIOGRAPH

Notre service de librairie se charge d'e voyer en France les volumes ci-dess à toute personne qui nous en fera la dema accompagnée du montant en mandat timbres-poste, augmenté de 0 fr. 50 p frais de port et d'envoi.

"The sporting life companion" vient de raître à Londres. C'est un in licateur très pratique de t les événements sportifs qui se dérouleront pendant 1 en même temps qu'un memento très complet de tous records battus. J'ai dit complet et j'y insiste, car en vé il n'en oublie aucun, pas plus des sports classiq cyclisme, automobilisme, course à pied, football, cri tir au pigeon, water-polo, golf, etc., que de ceux m connus, comme celui qui consiste par exemple, pour un c ratier, à détruire le plus grand nombre de rats en un te donné. Si cela peut satisfaire la curiosité de nos lecte le record est de 1,000 rats détruits en moins d'une h 40 minutes. Il remonte au 1er mai 1862.

Je ne peux m'étendre sur les mérites de cette p brochure qui contient, dans ses 96 pages de texte, la tière d'un volume in-4°, et constitue le *vade mecum* i pensable de tous les sporstmen. *Franco* : **0 fr. 50.**

MEMENTO BIBLIOGRAPHIQ

De la Plume et du Poil, par Jean MANORE Un beau volume d'environ 350 pages, sous couvertur couleurs, composition de Georges Deroux : **3 fr. 50.**

Annuaire de la chronique du turf pour 19 — Un beau volume format de poche, relié : **5** fr.

Le Tour du monde en 63 jours, par Ga STIEGLER. — 1 vol. in-18 jésus, contenant de nombre reproductions de différentes vues prises par l'aut broché : **3 fr. 50.**

Comment devenir fort, par J. de LERNE. face de Gabriel BONVALOT.
1 volume in-16 de 276 pages..... **3**

PETITE CORRESPONDAN

Nous répondons directement dans la huitaine, à toute demande de renseignements accompagné de 0 fr. 30 en timbres-poste.

Un Italien J.-B. — Oui, tous ces faits sont authentic Nous avons pu d'ailleurs les contrôler récemment une exhibition à Paris.

rvice de Librairie Sportive de la "Vie au Grand Air

ant le succès obtenu par notre Librairie sportive, nous avons décidé d'en reviser complètement le Catalogue et d'y ajouter qui auraient pu être omis, ainsi que les nouveautés récemment parues.
e service de Librairie se charge de l'envoi de ces volumes et de TOUT VOLUME QUEL QU'IL SOIT, *au reçu du montant de la comma té de 0 fr. 50 pour frais d'expédition.*

PÊCHE

t Pêche en France, par L. Boppe. — Le poil et à plumes. — Le droit de pêche. — l'hameçon, aux filets, dans les grands lacs, le ssonnement dans les eaux libres. — La pisci- artificielle. — Le calendrier de la pêche. . illustré et relié..... 4 50

pratique en eau douce à la ligne et au r Léon Reymond. — Les ustensiles du pêcheur ne — la pêche au coup, au blé, aux vers rou- oujon, l'ablette, le véron. — La pêche au sang, r; à la volée, à la mouche artificielle : le saumon et l'ombre. — Pêches de fond à la ligne dor- a carpe et la tanche. — La pêche à soutenir : le la brème. — La pêche aux cordeaux : l'an- — La pêche au vif : le brochet, la perche. — La l'écrevisse et de la grenouille. — Pêche aux pervier, la nasse, le carrelet, le tramail, la c., etc, de 316 pages..... 3 »

u pêcheur praticien, par M. Lambert. — à pêche.— Fabrication des lignes : montage, choix des hameçons, etc. — Ustensiles de — Amorces et esches. — Pêches à toutes les — Pêches diverses. — Législation. Un volume, 5×10, 240 pages, avec figures. Broché. 1 50

ur à la mouche artificielle et le pêcheur s lignes, par Ch. de Massas. — Ustensiles. — de la pêche à la mouche artificielle. — Pêches ignes. — Etudes sur quelques pêches spéciales appâts, etc. Un vol., format 19×12, 320 pages, s. Broché..... 3 50

L'Elevage pratique de la truite, conseils aux pisciculteurs débutants, par C. Rayeret-Watel. — Un volume, format 25×17, 70 pages, broché... 2 »

La Truite de rivière, par G.-Albert Petit. — Les armes. — Pêche à la mouche. — La ligne. — Lancé de la mouche à truites. — Les mouches : manière de s'en servir. — Conseils pratiques et principes essentiels. — Le temps, les heures, les saisons, l'eau. — Plaisirs et misères. Un beau vol. format 23×15, 438 pages, nombreuses gravures. Broché..... 20 »

Traité de pisciculture, par A. Peupion. — Origine des étangs. — Les poissons : carpe, tanche, brochet, perche, etc., etc. — Les eaux qu'ils cherchent; pêche, le frai. — Maladies des poissons. — Sangsues. — Microbes. — Croisement des espèces. — Empoissonnement naturel des eaux. — Utilisation du marais. — Etangs d'alevinage. — Pisciculture artificielle etc., etc. — Appendice sur la culture des bois. Un beau vol. format 22×14, 650 pages. Broché..... 8 »

La Pêche à la ligne en mer, par Duncan, 1 vol. in-18 illustré..... 3 50

Le Livre du pêcheur, par Fish-Hook, 1 vol. in-18 avec nombreuses illustrations. Relié..... 3 »

La Grande Pêche, par le Dr Sauvage.

I. *Les poissons.* — Raies et squales. — L'esturgeon. — Le thon. — Le maquereau. — La morue. — Le hareng. — La sardine. L'anchois. — Le saumon. — L'anguille.

2e édition. 1 vol. orné de 87 gravures. Broché..... 2 25

II. *Les tortues de mer et les animaux inférieurs.* — Les tortues de mer et l'écaille. — Les crustacés. — La pourpre des anciens. — L'huître. — La moule. — nacre et les perles. — Le corail. — L'éponge. 1 vol. 70 gravures. Broché..... 2

SPORTS ATHLÉTIQUES

La lutte et les lutteurs, traité pratique orné 39 vignettes et de 25 planches, représentant toutes prises de lutte. — Histoire de la lutte : les saltimb ques; précis des exercices corporels au point de vue l'hygiène par Léon Ville, préface par le baron de Va 25 planches hors texte imprimées en rouge et en sur carte velin bleuté, reproduisant les photograph prises d'après nature, par Nadar. Un beau volu grand in-8, broché..... 10
Relié..... 15

Quelques prises de lutte, d'après Félix Bernard, Léon Cadet, 1 vol. in-18, orné de nombreuses ph gravures de Walery..... 1

La leçon de lutte, par François le Bordelais, avec nombreux dessins de A. Lefort des Ylouses, 1 vol. ché..... 2

Comment devenir fort, par J. de Lerne. Préface G. Bonvalot. — Divers appareils pour développer la fo Gymnastique avec ou sans agrès; exercices aux po Étude des sports : Tours de force, tactique de l'athl Règles d'hygiène. Régimes d'entraînement, etc., 1 in-16 de 276 pages..... 3

La natation, par G. de Saint-Clair, 1 vol. in-18, car souple, illustré..... 1

(*A Suivre.*

Première Année. — N° 1. **PARAIT LE JEUDI** Le Numéro **15** cent.

JOURNAL ILLUSTRÉ EN VENTE PARTOUT

cours du ***GLOBE TROTTER*** **: Nombreux prix en espèces, Bourses de Voyages, Objets Divers, etc.**
(Voir la liste dans le 1er Numéro)

ABONNEMENT : France, 3 mois, **2** fr. ; 6 mois **3** fr. **75** ; un an, **6** fr. **50**. — **Étranger,** 3 mois, **2** fr. **50** ; 6 mois, **4** fr. **50** ; un an, **8** fr.

EXCEPTIONNELLEMENT
Prix du 1er Numéro :
5 Cent.

PRIMES SPORTIVES de 1902

Pierre LAFITTE & Cie, 9, Avenue de l'Opéra, Paris

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés et lecteurs une nouvelle série de **PRIMES** pour l'année 1902 qui seront certainement bien accueillies par eux. Nous avons apporté dans le choix de ces objets, fabriqués spécialement, le plus grand soin, et nous avons la conviction de mettre à la disposition de nos lecteurs non des **ARTICLES DE BAZAR**, mais bien des articles de **PREMIER CHOIX**, de véritables articles de **SPORT**, que nous leur recommandons en toute confiance.

Nos abonnés bénéficieront sur les prix ci-dessous d'une remise de 5 p. 100.

La Panoplie d'Escrime V. G. A.

Cette panoplie, très bien comprise, se compose des différents objets nécessaires à l'escrimeur. Elle comprend :

Un masque grillage à renfort double, garniture rouge ;

Deux gants de droite gansés, avec crispin rouge ;

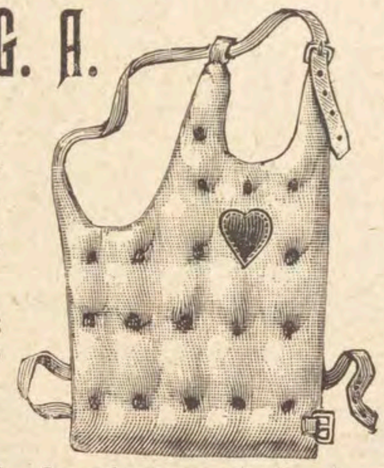
Deux fleurets lame Solingen, avec garde-pouce, poignée fond rouge gansée or ;

Un plastron grande taille matelassé, avec cœur.

Prix : 30 fr.

Le Masque V. G. A.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.



Le plastron V. G. A.

La Jumelle V. G. A.

A fort grossissement

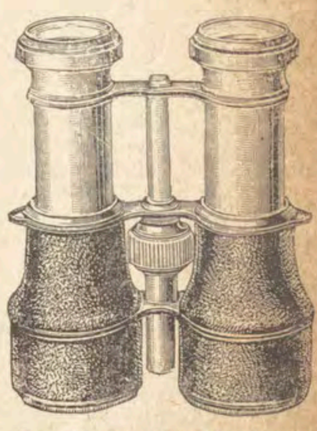
Combinée spécialement pour les Courses et Excursions

Recouverte de maroquin noir, monture bronze, tout verni — avec parasoleil — 6 verres achromatiques, étui à courroie et passants du ceinturon pour monter à cheval et à bicyclette

PRIX :

Modèle A : Étui noir	20 fr.	50
— Étui jaune	22 fr.	50
Modèle B *(en aluminium)* : Etui noir	30 fr.	50
— — Étui jaune	32 fr.	50

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi a domicile. Etranger, port en sus.

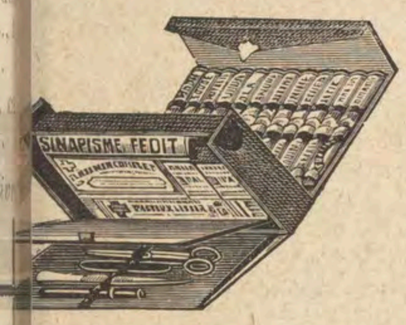


La Jumelle V. G. A.

Hauteur : Fermée.. 9 centim.
— Ouverte. 12 —
Poids..... 380 gr.
— en aluminium... 210 —

La Trousse Médicale V. G. A.

Modèle spécial pour les cyclistes, chauffeurs, chasseurs, touristes, officiers, pouvant se mettre en bandoulière



La Trousse Médicale V. G. A.

Contenant une brochure, 24 tubes et un pansement complet Fédit-Comprimés

Composition :

Acide phénique. Alcoolature d'aconit. Antipyrine. Bicarbonate de soude. Bi-digestif. Bismuth (salicylate) à 0,50. Bromure de potassium. Chlorate de potasse. Élixir parégorique. Iodure de potassium. Ipéca et émétique. Laudanum. Perchlorure de fer (2 tubes). Permanganate de potasse. Podophyllin et Belladone. Kola. Quinine (sulfate à 0,25). Salol. Sulfonal. Sous-acétate de plomb (2 tubes). Sublimé (2 tubes). Amadou. 2 bandes gazę phéniquée. Coton hydrophile. 1 tube sparadrap. Papier révulsif. Taffetas français. Thapsia. Bistouri. Ciseaux. Pince. Porte-nitrate.

Dimensions :

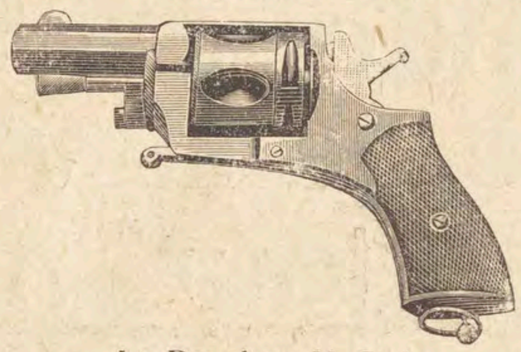
Longueur, 0m,18. — Largeur, 0m,15. — Épaisseur, 0m,08.

Prix : 25 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

LE REVOLVER V. G. A.

POUR CYCLISTES, CHAUFFEURS & EXCURSIONNISTES



Le Revolver V. G. A.

Ce délicieux petit revolver, établi spécialement pour la *Vie au Grand Air*, bien que du volume le plus réduit, et pouvant se placer facilement dans une poche de côté, est d'une précision à toute épreuve. Il est à percussion centrale, détente pliante encastrée, chien rebondissant. Le barillet se démonte à la main ; la poignée est en chêne quadrillé ; toutes les pièces sont bronzées noir.

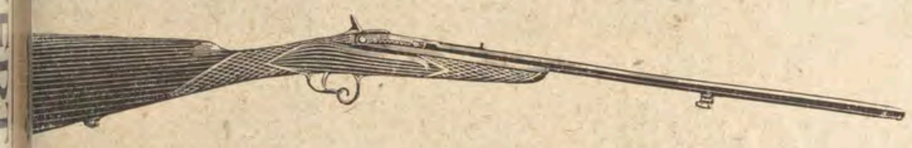
Le modèle courant est du calibre 8 millimètres, mais nous pouvons le livrer sur demande en 5 millimètres.

Prix, avec étui en peau de daim et une boîte de 25 cartouches : 30 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

LA CARABINE V. G. A.

pour JARDIN et TIR



Cte petite carabine constitue un délicieux cadeau à faire à un jeune homme que l'on désire voir exercer au tir. Elle est à percussion centrale et percuteur indépendant, calibre 9 m/m, réglée pour le tir à balle et à plomb. Le canon est en acier bronzé au noir de guerre, la culasse ornée jaspée, gravures fines anglaises, crosse en noyer et poncée, beau quadrillage à la poire et au devant, plaque de couche acier trempé jaspé, grenadière fixe pour porter la carabine à l'épaule comme un fusil de chasse.

Prix : 40 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger port en sus.

La COUVERTURE-PANTALON V. G. A.

POUR CHAUFFEURS

Une célèbre **Maison de Tailleurs** a bien voulu nous réserver le modèle ingénieux de la **Couverture-Pantalon** qu'elle vient de créer. Tous les chauffeurs en apprécieront les avantages. La couverture peut être transformée en pantalon si on veut avoir une liberté de mouvement plus grande ou si on craint que la couverture ne se prenne dans le mécanisme. Pour les Motocyclistes, la **Couverture-Pantalon** sera très appréciable, et pour les Voituristes, elle sera indispensable. La transformation se fait en dix secondes. La couverture s'attache autour du corps et le pantalon autour du corps et des jambes. Il y a deux poches. Le drap est imperméabilisé (drap de soldat). Couleur gris ou beige. Nous adresser, en même temps que la commande, la grosseur de taille et la longueur entre-jambes.

Prix : 39 fr.

Comment on met la Couverture-Pantalon brev. s. g. d

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande, pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

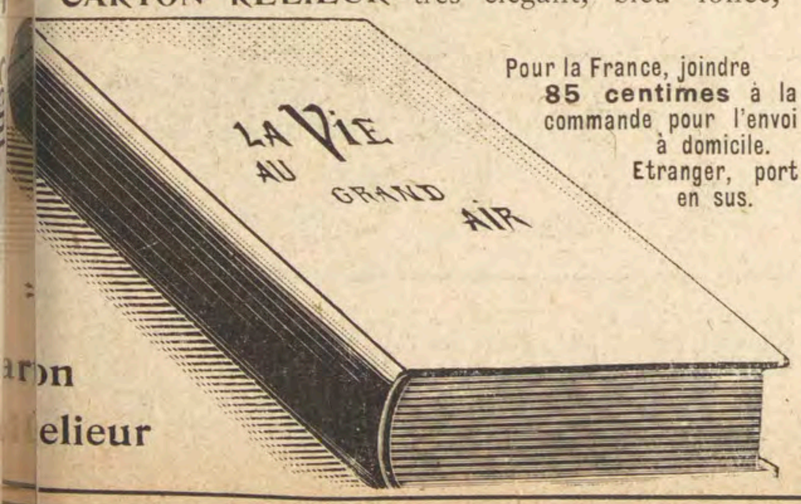
Cartons Relieurs et Cartons Protecteurs V. G. A.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs qui veulent conserver la " **Vie au Grand Air** ", dans leur bureau ou dans leur salon, deux sortes de cartons :

CARTON PROTECTEUR, semblable à ceux que l'on trouve dans les cas, permettant de conserver les deux ou trois derniers numéros ; inscriptions " **Vie au Grand Air** " en lettres d'or ; ferrures en cuivre.

Le Carton..... 3 fr.

CARTON RELIEUR très élégant, bleu foncé, avec inscriptions en lettres d'or ; système très pratique de reliure automatique, permettant de conserver les 52 numéros de l'année. Une notice explicative accompagne chaque carton.



Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

Le Carton : 4 fr.

ESTAMPES SPORTIVES V. G. A.

PAR HARRY ELIOT

Superbes gravures en couleurs mesurant 51 c. × 26 c. — **Prix : 5 fr.** — En vente dans nos bureaux.

Le Football-Rugby.

Un certain nombre d'estampes ont été tirées avec les maillots aux couleurs du Racing-Club et du Stade.

Gérant : JARRIGE.

CORBEIL. Imprimerie Ed. Cr

LE SUC VITAL

véritable VIN de VIANDE, est le Régénérateur par excellence des Affaiblis, des Surmenés et des Convalescents.

LE SUC VITAL

préparé chaque nuit par un procédé spécial avec de la viande fraîche, doit être consommé le jour même de sa préparation.

LE SUC VITAL

SUC VITAL
Viande Liquide
LE CONTENU DE CE FLACON DOIT ETRE CONSOMMÉ LE JOUR MÊME
MAISON DE VENTE ET D'EXPOSITION
29, BOULEVARD MALESHERBES

UN LITRE DE SUC VITAL CONTIENT 2 KILOS DE VIANDE

agréable au goût, est à la fois apéritif et nutritif.

Il se prend pur comme les quinquinas ou accompagné de sirops comme les apéritifs ordinaires.

29, Boulevard Malesherbes

TÉLÉPHONE 305-60

LIVRAISONS CHAQUE MATIN A DOMICILE

LE LITRE : 6fr.50 — LE DEMI-LITRE : 3fr.50 — LE QUART : 2 francs